

# ***Echec au Messie***

H. Van Doren

Traduit de l'espagnol par Christiane Stefan

Le courrier du Livre  
21, rue de Seine, Paris (6<sup>e</sup>)

Titre original: Jaque al Mesias  
(Publication : mai 1970, au Chili)

1970, H. van Doren.

## Présentation

Abstraction faite de l'apport personnel de Van Doren, la manière dont sont traités les thèmes composant cet ouvrage est propre au système de pensée siloïste.

Trois récits, très éloignés dans le temps, se trouvent cependant unis par le leitmotiv interne. Socrate, Jésus, et Rama vivent à des époques bien différentes dans des contextes culturels distincts, et cependant l'histoire de ces trois personnages, répètent certaines constantes : la lutte pour l'Eveil face à la rêverie ; le malentendu politique créé autour de ceux qui réclament la révolution intérieure ; le rejet malsain que font nos contemporains de ce qui les rendrait dignes de vivre, la violence systématique contre toute idée de paix.

Peut-être le lecteur sera-t-il choqué du fait qu'à la fin de chaque chapitre on traite de la mort et de la résurrection du personnage principal d'une manière humoristique et terre à terre. Cette réaction trouvera sans doute son explication dans le sens tragique de l'époque qui fait adhérer pitoyablement lorsque les grands hommes sont abattus et empêche de rire lorsque le déroulement attendu échoue, imposant un mouvement insolite aux figures de ce jeu.

Silo (Rama) est né le 6 janvier 1938. Mendoza, sa ville natale, qui est limitrophe de l'Argentine et du Chili, est située au pied de la Cordillère des Andes. C'est au début de l'année 1969 que Silo apparut en public et se fit entendre par de brèves allocutions. Celles-ci provoquèrent plus que de simples remous : neuf mois après l'apparition publique de Silo sa parole fut interdite en plusieurs occasions. Cela n'a pas empêché des groupes de travail de se constituer en Amérique et en Europe.

## Prologue

Ce livre ne prétend pas recueillir l'approbation de l'aristocratie d'Athènes non plus que celle des Pharisiens de Judée ou même de la bourgeoisie, soutien de la « civilisation occidentale et chrétienne ».

Il choque les Perses, les Romains et les Yankees.

Et cependant, la gauche - pour lui donner un nom - qui devrait sympathiser avec lui par simple dialectique, se sent blessée dans son amour propre et le reprouve. Il semble bien que la marche de l'Histoire reste toujours étrangère aux intérêts des factions.

Le temple d'Apollon, le Sanhédrin et l'Église catholique auraient pu commettre leurs mêmes erreurs des milliers de fois et continuer pourtant à souffrir d'amnésie au même degré.

C'est pourquoi personne ne pourra accepter les faits que nous présentons dans cet ouvrage.

Ceux qui en ont lu les épreuves ont pensé que le compilateur s'était basé sur diverses sources d'information telles que Platon, Aristophane, les Quatre Évangiles, Petrucelli della Gattina et les chroniques des scribes de l'année 1970, ère des Poissons ... Rien n'est plus inexact.

Les trois récits qui composent ce livre se basent sur les archives audiovisuelles de Hassein - sorte de vidéo tape - et furent exposées devant le compilateur afin que celui-ci les interprêtât à sa façon ou encore rapportât ce dont il avait été témoin.

Ces archives sont connues depuis très longtemps sous le nom pompeux de « Akasiques ».

Il s'agit en réalité de gravures imprimées sur une petite plaque de verre qui classe les données et conserve les informations.

Afin de tranquilliser certains lecteurs trop sensibles qui pourraient entraver imprudemment la libre circulation de ce volume, ajoutons que tout ceci est, en réalité, de la fiction et que, si quelques-uns des personnages utilisés existèrent effectivement, les événements relatés ici ne correspondent pas entièrement à la réalité.

Espérons que ces dernières affirmations nous permettront de rester tous en excellent terme et que sommeil et digestion continueront à nous profiter, pour la plus grande gloire de Dieu.

Sous la troisième dynastie, durant le règne de l'empereur Mu-Vang, Yu-tsen, fils de Dieu, qui prêchait la doctrine de l'Eveil, fut exécuté.

Se référant à cet événement, l'historien Sse-mu-tsien écrivit, horrifié : « Telle fut jusqu'alors la turpitude du genre humain.

Grâce au ciel, c'en est terminé de la barbarie. »

L'historien Sse-mu-tsien vécut neuf cents ans après Yu-tsen; deux cents ans après Socrate ; deux cents ans avant le Christ et deux mille cent ans avant Rama.

## *I Socrate*

### **Le Banquet**

Socrate, toujours allongé, reprit : « Depuis le temps que nous ironisons, vous comprendrez la mission que me conféra cette femme singulière appelée Diotime - et non pas Xanthippe, la cuisinière, cela va sans dire.

A mon tour, je vous confère cette même tâche afin que vous la poursuiviez. »

« Il vous faut comprendre que, vous trouvant au centre de la civilisation, votre travail devient plus aisé s'il est appelé « philosophie ».

A travers elle, il vous est possible de transmettre la véritable connaissance que renferment les mystères des écoles. »

« Il découle des idées que nous avons développées par ailleurs que l'homme oubliera peu à peu ses origines divines pour se transformer soit en oiseau, soit en quadrupède, soit en serpent et il terminera nécessairement en poisson.

Lorsque cette étape sera accomplie, il pourra reprendre le même circuit jusqu'à ce qu'il prenne conscience de ses origines. Alors, enfin, il deviendra un demi-dieu. »

« Vous comprendrez tous qu'il s'agit d'une énigme, car j'ai placé l'homme au commencement et c'est à partir de lui que j'ai fait dériver les animaux, alors que les faits se sont produits de façon inverse. Eh bien, que chacun cherche et en trouve la signification. »

« Cela étant éclairci, nous pouvons continuer. »

« Krishna alimenta l'oiseau, Hermès le quadrupède.

Et nous voici à présent alimentant le serpent. Ensuite viendra le poisson, apporté par quelqu'un qui nous est encore inconnu, mais qui sera incarné sans nul doute, car l'idée existe et doit être matérialisée dans le monde sensible. »

« Afin que mes propos deviennent encore plus évidents, je voudrais mentionner que cet éloignement de l'Origine qui, à première vue, peut sembler une dégradation, est en réalité un retour au cercle et marque une transition nécessaire à l'évolution de l'homme. »

« Abordons à présent la question des transformations: la catégorie d'oiseaux, portant des plumes au lieu de poils, provient - après une légère modification - de ce genre d'hommes dépourvus de toute malice mais légers, qui se soucient peu des apparences célestes et croient, à cause de leur simplicité, que les démonstrations obtenues par le sens de la vue sont les plus solides. C'est ce qui arriva aux Brahmanes le jour où ils perdirent leur enseignement. »

« L'espèce composée par les animaux terrestres et les bêtes sauvages se forma à partir de ceux qui n'utilisent la philosophie en aucun cas et ne soumettent jamais la nature d'aucun des objets célestes à leur considération et ce, par manque de l'usage des révolutions qui ont lieu dans la tête et également parce qu'ils ne suivent que les directives de ces parties de l'âme qui siègent dans la poitrine. Comme conséquence de ces habitudes, leurs membres antérieurs ainsi que leur tête se sont inclinés vers la terre, attirés par l'affinité qu'ils sentent pour elle. Leur crâne s'allongea et prit toutes sortes de formes selon la manière dont les révolutions de l'âme s'étaient comprimées sous l'effet de leur paresse. C'est également la raison pour laquelle cette catégorie d'animaux naquit à quatre pattes. »

« Dieu donna d'avantage de points d'appui aux plus stupides, car ceux-ci sentaient plus d'attraction pour la terre. C'est ce qui arriva à l'Égypte au début de son déclin. »

« Quant aux plus imbéciles d'entre eux, à ceux dont le corps tout entier prenait appui sur le sol, les dieux les firent naître sans pieds - ceux-ci ne leur étant plus d'aucune utilité - et ils se mirent à ramper sur la terre. Telle est notre situation à nous, hommes respectables, beaux et cultivés d'Athènes. »

« Et enfin, la quatrième et dernière espèce, l'aquatique, naquit des plus stupides et des plus ignorants. A ceux-là, les artisans divins ne concédèrent même pas une respiration pure, leur âme étant elle-même pleine d'impuretés comme conséquence de tous leurs désordres.

Pour cette raison, au lieu de la respiration pure et légère de l'air, on ne leur a donné qu'une respiration trouble et profonde à l'intérieur de l'eau. Ils ont reçu pour demeure les lieux les plus bas, c'est-à-dire la profondeur des eaux ... C'est ce qui arrivera à ceux qui marqueront une nouvelle étape. »

« De cette façon, les êtres vivants se métamorphosent entre eux, selon qu'ils gagnent ou qu'ils perdent en intelligence ou en stupidité. »

« Or, toutes ces espèces doivent se nourrir afin de ne pas périr et d'accomplir ainsi la courbe de leur destin. »

« Conformément à ce qui a déjà été expliqué, tout corps possède une épaisseur. Toute épaisseur est définie nécessairement par la nature de la surface, et toute surface est composée de triangles. Ainsi, un corps anime, comme celui des espèces vivantes, qui inclut les quatre solides, se nourrit également de ceux-ci, chaque partie cherchant une affinité avec les éléments extérieurs. »

« Quand il s'échappe d'un corps une quantité plus grande que celle qui y pénètre, tout l'ensemble meurt. Au contraire, cet ensemble se développe quand il s'en échappe moins qu'il n'en pénètre. »

« Or, lorsque la constitution de l'être est jeune, lorsqu'elle possède encore la charpente de sa naissance, composée de triangles totalement neufs, cette jeunesse leur assure une vigoureuse adhérence mutuelle. Toute sa substance présente une tendre consistance. Les triangles dont elle se nourrit et qui lui viennent de

L'extérieur - ceux dont sont formés les aliments et les boissons et qui sont plus vieux et plus faibles que les siens propres - elle les maîtrise et les digère à l'aide de ses triangles totalement neufs. C'est ainsi qu'elle fait croître l'être vivant qu'elle nourrit d'un grand nombre de triangles semblables. Mais, lorsque la racine des triangles se brise et se distend pour avoir soutenu de nombreuses luttes depuis trop longtemps contre de multiples ennemis, ils deviennent incapables de rompre et d'assimiler les triangles nutritifs qui pénètrent dans le corps et se laissent facilement diviser par ceux-ci. C'est alors que, sous cette domination, l'être vivant s'affaiblit et ce nouvel état reçoit le nom de vieillesse. Finalement, lorsque les liens qui maintiennent les triangles attachés n'offrent plus de résistance, ils laissent à leur tour se relâcher les liens de l'âme et celle-ci, libérée conformément à la nature, s'envole joyeusement. »

Après une pause, il ajouta: « Dès le commencement, nous avons fourni l'aliment à l'être humain avec tout l'amour qu'un père ressent pour son fils, Mais lorsque celui-ci a atteint l'âge adulte et l'a méprisé, son héritage est passé aux cadets. C'est le sens des banquets mystiques: préparer de tels triangles afin qu'ils servent d'aliments à des corps nouveaux et non pas de la façon dont procède Xanthippe, accommodant les repas de telle façon qu'au lieu de ces figures divines elle m'a fait avaler pendant vingt ans des cubes indigestes. C'est pourquoi vous me voyez à présent vieux, chauve et défectueux. »

Tous ses disciples rirent et l'un d'eux demanda:

- « Et si Athènes laisse échapper son âme, à qui passera-t-elle ? »

- « Espérons qu'elle lui échappera par la bouche et non par un autre orifice, commenta Socrate. Faites attention à la Macédoine, qui ne paraît barbare que parce que son corps est tendre et qu'elle est capable de mieux digérer que ce corps vieilli, l'aliment des dieux.

Quand elle sera adulte, elle portera la Doctrine vers toutes les terres qu'elle conquerra. Ne pensez en aucun cas que la Perse fera de même car elle aussi a vieilli. Elle ne pourra que servir de maillon avec l'Asie.

»

Des que Socrate eut achevé, ils chantèrent tous ensemble un dithyrambe à Dionysos, puis burent le vin sacré.

Ils se retirèrent ensuite rapidement.

## Le Procès

Dans la salle du sceau de l'Etat, il ne restait qu'un homme.

Le Préfet, en qualité de magistrat suprême, aurait pu ne pas convoquer le tribunal et ajourner le jugement. Il y avait eu assez de travail ce jour-là pour l'éviter. La réception des hérauts et des ambassadeurs lui avait pris toute la matinée, et ses rares moments libres avaient été destinés à mettre de l'ordre dans les affaires politiques en cours.

En outre, les tâches de révision d'archives et les enquêtes lui auraient permis de différer considérablement cette affaire.

Il était disposé à assainir la ville, à mettre de l'ordre dans les finances et, de plus, il avait besoin de temps pour comprendre tout au moins les mouvements des séditeurs et les dénoncer devant le peuple d'Athènes. Peut-être même étaient-ce ceux-là qui s'étaient chargés de forcer la situation afin de provoquer le scandale qui amena Socrate devant les tribunaux.

Le Préfet savait que, même s'il avait ajourné le procès, le résultat aurait été identique. A présent, il lui restait au moins le sentiment que, grâce à son intervention, les moindres formalités permettant à tout citoyen d'obtenir un jugement honorable avaient été accomplies.

C'est lui qui avait désigné Lysias pour la défense. Si l'accusé avait voulu s'en passer, c'était son affaire.

Personnellement, il n'avait contre Socrate de majeures objections que celles de n'importe quel autre administrateur préoccupé par les contribuables retardataires. En outre, qu'y pouvait-il si le parti démocrate et les aristocrates se démenaient de toutes parts, accumulant les ruses pour exiger le procès. Lui, il n'était que le représentant du peuple; il devait faire ce que celui-ci demandait.

Et pourtant, le doute subsistait en lui: ou bien c'était Socrate l'âme de la sédition ou bien alors c'était la coalition des partis, ou encore un groupe inconnu de tous.

D'après les politiciens, Socrate aspirait à une république qui, tournant le dos au peuple et appuyée par l'armée, fortifierait la résistance contre le péril perse. Il était évident que, pour eux, un tel péril n'existait pas et qu'il s'agissait d'un prétexte.

Lui savait bien que c'était là un procès politique, mais comme de telles procédures étaient prohibées par l'amnistie qui réconciliait démocrates et oligarques, une autre forme avait été donnée à l'affaire.

Il y avait bien une raison pour laquelle Socrate s'était moqué continuellement du tribunal des Hélistes. Il avait commencé par appeler ses membres « Athéniens » au lieu de « Juges », leur reprochant d'une façon voilée que leur hiérarchie n'était pas l'œuvre du mérite mais bien du hasard.

En outre, ses derniers mots, après avoir reçu la sentence, avaient été suspects. Il avait dit en effet: « Je vous assure, hommes qui m'avez condamné à l'ultime peine, qu'immédiatement après ma mort, il vous arrivera un châtement plus sévère, par Zeus, que celui que vous m'avez infligé avec votre condamnation.

Vous l'avez fait avec l'idée que vous vous verrez libres de rendre des comptes sur votre façon de vivre, mais il vous arrivera tout le contraire : ils seront plus nombreux ceux qui, désormais, vous demanderont des comptes (moi, j'étais celui qui les retenais, mais vous ne le remarquez pas) et ils seront d'autant plus gênants qu'ils seront plus jeunes, ce qui augmentera votre colère. »

Que voulait-il donc dire avec cette phrase : « J'étais celui qui les retenais, mais vous ne le remarquiez pas? » Il était évident qu'il faisait allusion au groupe formé par les jeunes désenchantés de la coalition. On savait, d'autre part, que dans les deux partis existait un courant larvé d'adhésion vers lui qui provenait en grande partie de ces jeunes, qu'ils fussent de souche démocrate ou oligarque.

Voilà des années que les deux secteurs s'évertuaient à le discréditer publiquement. Aristophane lui-même, qui fut l'un des plus perceptifs à ses manœuvres, l'avait attaqué, le plaçant au « pensatorio », tandis qu'il expliquait des mensonges sur les thèmes les plus divers en enseignant la rhétorique, si chère aux Sophistes.

D'autres commentaires faisaient apparaître Socrate et ses disciples comme étant assermentés à un parti occulte, soutenu par les Macédoniens, et qui grandissait de jour en jour.

On connaissait les contacts qu'entretenaient ses adeptes avec les tyrans de l'extérieur, ce qui faisait craindre qu'un cercle politique ayant Socrate pour agent n'entourât Athènes.

Ce n'est pas en vain qu'ils voyageaient souvent à Mégare et en Egypte, à Cirène, Tarente et Syracuse.

Il ne fallait pas négliger non plus son attitude antérieure. En effet, alors que Socrate avait pris part au conseil des Cinq Cents et était membre de la commission des Prytanes, il s'opposa à l'assemblée plénière pour défendre plusieurs généraux qui avaient combattu à la bataille d'Arginuses.

En d'autres occasions, il fit face aux Trente Tyrans quand ceux-ci lui ordonnèrent d'arrêter Léon le Salaminien.

Aussi bien à Potidée qu'à Amphipolis et à Déliion, il s'était battu militairement, réussissant à influencer les décisions du commandement.

Après tout cela, il ne fallait pas s'étonner de ce que les deux factions aient mesuré la tendance de Socrate à s'élever au-dessus d'eux.

Il était en outre suspecté de sophisme, et Athènes se souvenait encore de la triste expérience subie lorsque les disciples des Sophistes avaient pris le pouvoir avec Alcibiade et Critias.

Le Préfet s'expliquait à présent pourquoi Anytos, du parti démocrate - protégé par Méléto et Lycon - avait lancé les griefs en ces termes: « Socrate commet les délits suivants : il ne croit pas aux dieux de la Cité; il essaye d'introduire des dieux étrangers, et il corrompt la jeunesse », laissant entendre ce que tout cela signifiait politiquement.

Les arguments étaient faibles en soi et il paraissait difficile d'obtenir des preuves concrètes. C'était pour cette raison que les accusateurs avaient tenté d'influencer l'opinion publique par des campagnes latérales, dénonçant l'irrégularité de l'accusé.

Anytos était un bon Athénien et il croyait comprendre le péril qui planait sur sa patrie.

Il faisait donc l'impossible dans le but de protéger des valeurs qu'il croyait d'importance, telles que la famille, la tradition et la religion de son peuple (quoique, en réalité, celles-ci représentaient les valeurs de l'aristocratie).

Quand le Préfet convoqua le tribunal, il savait que le climat général était hostile à Socrate. Mis à part le problème des factions, les prêtres d'Apollon contribuèrent à grandir ses crimes, dans la crainte que leur prestige ne fût dévié en faveur des groupes socratiques qui les accusaient de commercer avec les choses divines. Socrate, lors du même procès, avait mêlé la Pythie de Delphes à une déclaration au sujet de sa sagesse dans le but évident de neutraliser les représentants du culte qui faisaient cause commune avec les puissants.

Socrate avait conduit sa défense d'une façon magistrale, anéantissant ses ennemis et montrant à tous son innocence.

Alors, les factions lui avaient étouffé la voix d'une façon méprisante et à grand vacarme, l'accusant de tous côtés: « Criton te nourrit, pour la plus grande honte du peuple! » « Tu n'es qu'un ignorant qui n'est jamais sorti d'Athènes, mais tu donnes des conseils à qui veut t'entendre et tu bavardes à longueur de journée sans montrer aucune industrie productive! » - « Tu dis découvrir la vérité en niant et en discutant continuellement »

--« On te rencontre à toute heure du jour sur la place publique, dans les gymnases, les portiques, les boutiques d'artisans, mais toujours avec des jeunes, les corrompant! » -

« Caricles t'avait déjà interdit d'enseigner et de pervertir la jeunesse! » - « Tu as laissé tes deux fils mourir de faim! » - « Ta femme, Xanthippe, a déclaré que tu rentres ivre et que tu la frappes pour qu'elle te donne à manger à toute heure du jour! » - « Tu es fils de Sophroniskos et de l'accoucheuse, nous te connaissons bien! et nous savons aussi que tu les as ruinés en leur volant vingt-cinq mines qui étaient toutes leurs économies! » - « Tu as fui lâchement à Potidée, à Amphipolis et à Déliion, traître ! » - « Tu as dit que le soleil est une pierre et que la lune est une terre et non des dieux! » - « Tu utilises les dieux pour les

blasphémer ensuite, selon que ça t'arrange! » - « Tu as osé dire: « J'agis de la manière que vous connaissez pour accomplir l'ordre que Dieu m'a donné par la voix des oracles et par celle des songes. » Mais enfin, qui crois-tu être ? Car, pour nous, tu ne peux être qu'un fou ou un cabotin. » - « Apprends-nous quelque chose de nouveau car le « Connais-toi toi-même », nos grand-mères nous le disaient déjà! » - « Et, dis-nous, à part les mixtures que tu prépares avec Parménide, Anaxagore, Arquelaus et bien d'autres, n'en as-tu pas de bonnes pour le foie? » - « En dehors de Sophiste, qu'est-ce que tu es encore? »

Le Préfet avait alors fait de son mieux pour faire taire la populace et mener l'affaire aux voix. Le résultat s'était montré douteux, deux cent vingt juges ayant voté en sa faveur contre deux cent quatre-vingts. C'était le symptôme que la fis sure pouvait s'élargir.

Socrate, peut-être avec le désir ardent d'accentuer la division, avait continué à s'opposer à une partie du tribunal, proposant comme peine rien moins que d'être nourri par l'Etat.

Il avait dit en effet: « De mon côté, quelle peine vais-je vous proposer pour moi ? Est-il vrai que je dois vous suggérer celle que je mérite ? Eh bien, soit: quel châtement dois-je subir ou quelle pénalité dois-je payer pour n'avoir pas mené une paisible existence, pour n'avoir eu nul souci de ce dont justement se préoccupe la majeure partie des hommes: le gain, la gouverne du foyer, les charges de stratège, les discours devant le peuple, les charges publiques, les conspirations et les dissensions qui se déroulent dans la cité?

Pour m'être efforcé de convaincre chacun d'entre vous de ne pas se préoccuper de telles choses avant d'avoir souci de devenir meilleur et aussi sensé que possible ?

« Que puis-je bien mériter ayant été pareil homme? Un bon traitement, Athéniens, au moins si l'estimation à faire est en rapport avec ce qui est mérité. Et, ce qui est plus, un traitement de telle nature qu'il sied à ma propre personne. Et quelle est la récompense qui sied à un homme pauvre, à un bienfaiteur de la Cité, qui s'est vu obligé de négliger ses propres intérêts pour se consacrer à la tâche de vous instruire ? Il n'y a rien de plus adéquat, Athéniens, que de nourrir pareil homme dans le Prytanée, à plus juste raison que si l'un d'entre vous avait été vainqueur à Olympe aux courses de chevaux. Car celui-ci vous fait croire que vous êtes heureux et moi que vous l'êtes vraiment. Lui n'a aucun besoin qu'on pourvoie à sa subsistance; moi, moi si. »

« En résumé, donc, si je dois estimer, en accord avec la justice, la peine que je mérite, voici mon évaluation: que le Prytanée pourvoie à mes besoins. »

Le Préfet avait reconsidéré tous les aspects de l'affaire. Il comprenait maintenant que Socrate avait forcé sa condamnation. En effet, en proposant une option à ce point extrême,

la seule décision possible était bien celle qui avait été prise. Et cependant, la raison qui l'avait poussé à le faire n'était pas claire.

Avec ses antécédents, les calomnies, le jeu des factions, son influence grandissante auprès des jeunes, son obstination frôlant le suicide à ne pas trahir ses idées, le Préfet se demandait à présent qui était donc réellement cet homme. Et résonnaient encore à ses oreilles ces paroles incompréhensibles : « Si, endormis comme vous l'êtes, vous me donniez un coup mortel, vous passeriez votre vie à dormir. Je suis ici pour réveiller l'homme. Je suis le taon qui aiguillonne l'esprit, celui qui veut vous faire abandonner l'obscur caveau des apparences pour vous conduire à la réalité de la Lumière. »

Il valait mieux ne pas y penser. En peu de temps il oublierait Socrate et, à son tour, il serait estimé sa vie durant pour avoir agi en digne fonctionnaire.

Il respira profondément et quitta la salle en pensant à sa femme qui l'attendait les bras ouverts.

## Mort et Résurrection

Le jour précédant la condamnation, le prêtre d'Apollon avait couronné la poupe de la galère qui apportait à Délos l'offrande des Athéniens. Comme la loi interdisait toute exécution avant le retour du navire, Socrate resta un mois en prison, où ses amis pouvaient lui rendre visite à tout moment.

Le jour de l'exécution étant arrivé, ses disciples, ses fils et sa femme se rendirent près de lui de bonne heure. Xanthippe commença à faire tant de tapage qu'elle fut expulsée de la cellule.

Ensuite, Socrate, enfin libéré de ses chaînes, s'assit sur le lit et dit:

« Que cela est donc étrange ce que les hommes appellent plaisir et combien surprenant il est lié avec ce qu'ils appellent douleur !

Ainsi, pendant que cette femme désagréable était ici, criant et se frappant la poitrine, moi je recevais les assauts de la douleur. Mais, quand elle fut partie, voilà que surgit dans mon âme une sensation semblable à celle que l'on ressent lorsque, fatigué par les efforts du tournoi, on vous frotte les membres avec de l'huile et du baume. Ceci s'applique également au plaisir qui succéda subitement à la douleur une fois que le geôlier eut détaché les fers qui retenaient ma jambe. Plaisir et douleur sont mutuellement enchaînés et se désirent, se remplaçant dans l'initiative à chaque instant. »

Il parla ainsi durant toute la journée.

Au crépuscule, il laissa entrer sa femme et lui donna un baiser sur le front. Puis, faisant volte-face, il s'adressa à Criton:

« Nous devons un coq à Esculape. N'oublie pas d'acquitter cette dette. » A ces mots, Criton sortit en hâte pour aller trouver le médecin de la prison et lui payer le prix de ses services qui s'élevait à dix mines et grâce auquel, comme il avait été convenu, celui-ci s'engageait à remplacer la ciguë par un breuvage spécial dont les propriétés étaient de produire un long sommeil, simulant les symptômes de la mort.

Le géôlier étant entré avec le disciple d'Esculape, Socrate le regarda de travers, à la manière d'un taureau, et lui demanda :

« Que penses-tu de ce breuvage pour en faire une libation aux dieux ? Il est bon, non ? »

Il prit ensuite la coupe pleine qu'on lui présenta, la vida d'un trait et, se frottant l'estomac avec délectation, dit à sa femme :

« C'est une chance octroyée par le ciel que de mourir innocent mais avec la panse pleine plutôt que de vivre coupable mais vide »

Cette allusion augmenta encore la douleur de Xanthippe qui ne put se soutenir et dut être emmenée au dehors. Deux heures après, cet homme qui, au dire de Zopiro, avait tous les vices et était le portrait de la laideur et de la bouffonnerie, était mort aux yeux de tous.

Criton, Ctésipe et Apollodore chargèrent son corps sur une voiture et l'emmenèrent devant le bûcher funèbre qui avait été préparé par Platon et par Epigène.

Athènes pouvait être satisfaite. Socrate avait succombé.

Et cependant, le lendemain, le vieil homme et ses amis quittaient le Pyrée en direction de la mer.

## *II Jésus*

### **La Cène**

Jésus se leva de table, déposa son manteau et, prenant un linge, il s'en ceignit. Ensuite, il versa de l'eau dans un bassin et se mit à laver les pieds de ses disciples puis à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Lorsqu'il eut terminé, il dit : « Maintenant, allez, et marchez par tous les chemins, même par ceux des Gentils, parce que c'est de Rome que l'Esprit rayonnera vers toutes les régions qui lui appartiennent. Ne saisissez pas le serpent par la queue car il pourrait se retourner et vous blesser à la main. Prenez le serpent par la tête et tout le corps vous suivra à votre gré. »

« Ces pieds que je lave sont aussi des poissons, la dernière partie d'un corps qui se terminera dans de nombreuses années. Plus tard, quand cela sera accompli, nous enverrons l'Esprit vers l'homme et ce sera la fin des temps. »

« Mais il faut que la lumière se fasse en vous. Il faut que vous compreniez que, de même que ce vin peut être change en sang et ce pain en corps, le pain et le vin de l'humanité se changeront en corps et en sang d'un être nouveau.

Cela sera possible autant de fois que l'opération sera bonne et bon aussi l'artisan. »

« En attendant, expliquez à tous ce que je vous ai enseigné et réalisez le changement en vous-mêmes en mémoire de moi. »

« A présent, je vais veiller et vous allez vous endormir, car l'esprit est prompt mais la chair est faible. A plusieurs reprises déjà j'ai réveillé votre esprit, mais votre corps l'a vaincu. Il va en être ainsi encore une fois ce soir. »

« Veillez, réveillez-vous, et le pain et le vin deviendront en vous corps et sang d'un être nouveau. »

« Si je vous ai parlé ainsi, c'est pour que vous ne trébuchiez pas. Vous serez expulsés des synagogues et l'heure viendra où celui qui vous tuera pensera rendre service à Dieu. »

« Si je ne vous ai pas révélé tout cela au commencement, c'est parce que je me trouvais parmi vous, mais à présent, je vais à celui qui m'a envoyé. »

Il se recueillit un instant avant d'ajouter :

« Père, je t'ai glorifié sur la terre. J'ai terminé l'œuvre que tu m'as confiée. »

Il se tut alors. Il prit le pain et, le trempant, le donna à Judas en disant :

- Ce que tu vas faire, fais-le vite.

Après quoi, Judas regarda le Maître et ses compagnons et dit :

- Que ce soit la volonté de Dieu. Et il sortit hâtivement.

Lorsqu'ils eurent chanté les hymnes, tous se retirèrent.

Jésus, suivi de plusieurs autres, se dirigea vers le Mont des Oliviers.

### **L'intrigue**

Pilate avait bien compris la situation.

Dans la matinée du 9 nisan, Jésus était descendu du Mont des Oliviers et marchait vers Jérusalem. Il était suivi de ses disciples, de ceux de Jean Baptiste et de nombreux Galiléens. Par la suite, la foule s'était encore accrue devant le tumulte provoqué par les Galiléens et par tous ceux qui n'avaient pas été avertis de la suspension de la révolte.

Cependant, et malgré les cris de « Hosanna au fils de David », le plus gros du peuple les avait laissé passer jusqu'à ce qu'ils atteignent le portique de Salomon, Ou le groupe commença à se disperser.

Le jour suivant, Jésus créa une autre confusion en s'attaquant à des commerçants étrangers qui, ignorants des règlements, faisaient du commerce dans le temple. Tout en essayant de mêler les prêtres dans l'affaire, il s'était brouillé avec le peuple de souche modeste.

Pilate savait que Jésus, bien qu'encouragé par Anne et par les sadducéens pour le complot de la Pâque, ne prenait aucune part à ce jeu. Lui-même, en tant que procureur, y était mêlé. En effet, Séjan, de Rome, avait conçu le plan: la Judée se révoltait. Les Romains ne résistaient que faiblement et permettaient ainsi le triomphe du soulèvement. Les Juifs et les Légions de Judée obligeaient ensuite la

Syrie à se replier, forcée non seulement par les circonstances mais surtout par la complicité de Pomponio Flaco, gouverneur et bras droit de Séjan.

En plusieurs endroits, les Juifs conservaient des réserves d'or afin d'encourager les légionnaires de Gaule et de Bétique <sup>1</sup> d'où celui-ci provenait.

Même la Bretagne était en révolte contre Tibère qui désintégraient l'Empire de jour en jour et plaçait les loyaux patriotes en situation de traîtres.

D'autre part, la garde prétorienne elle-même allait se charger du despote, évitant ainsi un affrontement entre les légions.

Les choses allaient changer ! La Judée qui, en fin de compte, était l'une des régions les plus pauvres et celle qui dépensait le plus pour son occupation, méritait bien son indépendance en gage de sa collaboration.

Mais Hérode Antipas, gouverneur de Galilée - bien qu'assujéti à Rome - avait rejeté le dessein en envoyant des messagers à Tibère qu'il servait fidèlement. Personne n'ignorait que l'ambition du tétrarque était égale en force à sa faiblesse et à sa peur. Devant une telle situation, celui-ci, prive de l'appui des hérodiens et le complot étant dénoncé, se trouvait discrédité ainsi que les Juifs.

La Pâque était proche. Ce moment de l'année symbolisait une sorte de mot d'ordre pour tous ceux qui se souvenaient de la sortie d'Égypte. Le complot, de toute façon, pouvait être diffère car la plupart de ces soixante mille habitants, sans compter ceux qui arrivaient de toute la Judée, avaient été avertis par leur chef du changement dans les plans.

C'est dans cette situation que Jésus avait fait son entrée, provoquant un bouleversement général et déconcertant les factions qui, justement, s'efforçaient d'apaiser tout symptôme afin de ne pas justifier Hérode devant Tibère.

Jésus ne participait pas à la révolte et, d'une manière incompréhensible, il changeait de front jour après jour, attirant sur lui l'antipathie des groupes disposés à tout.

Le Préteur avait remarqué que les dernières attitudes de Jésus embrouillaient toutes les hiérarchies de Judée, compte tenu du fait que la révolte était déjà connue de César. De toute façon, lui, qui était également compromis, ne ressentait pas la peur des hiérarques.

Après le bouleversement provoqué par le rabbi, ils étaient forcés d'utiliser ce dernier comme unique révolte afin de soigner leur position et de justifier, dans une certaine mesure, les renseignements d'Hérode, remplaçant convenablement les véritables acteurs.

D'autre part, le Nazaréen semblait vouloir s'élever au-dessus de tous les partis afin d'incarner le rôle de Libérateur. Mais, de ce fait, il avait groupé dans un même combat des ennemis de toujours.

Le Sayan, le Grand-Prêtre, le Grand-Collège, le Sanhédrin, la synagogue, les Sadducéens, les Pharisiens, les Béotiens, les Zélotes ... tous, sans exception, se sentaient touchés par les prédications de Jésus. Même les Esséniens, qui étaient passés en grand nombre dans le groupe des partisans de la nouvelle Doctrine, s'étaient engagés dans la lutte contre l'envahisseur.

C'est pour elle que le Baptiste avait laissé sa vie en dénonçant Hérode, alors qu'il était vénéré comme héros national.

Et le rabbi, au lieu de resserrer ses rangs, parlait maintenant avec les Samaritains, entré dans les temples étrangers et niait que les Juifs étaient le peuple élu les traitant continuellement de « race de vipères, d'hypocrites de sépulcres blanchis, d'esprits faux et mesquins. » Il profanait le sabbat, avait déclaré la guerre au rite et provoquait le scandale dans les synagogues. Il avait transgressé la loi de Moïse sur le chapitre des impuretés en mangeant chez Simon le lépreux, où une prostituée l'avait lavé en en présence de tous. C'est tout au moins ce qu'affirmaient les espions des Pharisiens qui le suivaient partout, prenant note de tout ce qu'il disait et faisait. Pilate avait remarqué que, même parmi ses adeptes, Jésus avait provoqué des dissensions en comparant Jean Baptiste à un simple roseau secoué par les vents ou en affirmant que même le plus petit dans le royaume des cieux était plus grand que lui. Pilate ne croyait, en aucun cas, à toutes ces calomnies, mais il était évident que les ennemis du Nazaréen s'inquiétaient de plus en plus.

---

<sup>1</sup> Nom romain de l'Andalousie.

Il était indéniable que la remontée de Jésus se produisait de jour en jour dans tous les pays importants. Il usait d'ailleurs d'un art incomparable pour réussir à déconcerter sans pour cela exposer une doctrine achevée, sachant bien que, dans ce cas, il ne parviendrait qu'à répéter ce qui était déjà connu sans influencer le peuple ou bien il dirait vraiment des choses nouvelles, auquel cas il s'exposerait à toutes les accusations, comme hérétique.

Pilate, en tant que procureur, ne pouvait tolérer beaucoup plus longtemps que le personnage de Jésus prenne cette ampleur, sans parvenir à comprendre tout au moins ce qu'il poursuivait. Il était évident que, pour l'heure, il essayait de gagner du temps afin de consolider ses positions. Ses disciples faisaient circuler sur son compte les histoires les plus invraisemblables, magnifiant la moindre action à seule fin d'émerveiller la multitude. Ils tissaient des fables de tous côtés, dessinaient sur les murs ses illustres poissons et écrivaient des déclarations qui, la plupart du temps, arrivaient du côté des ennemis.

Mais enfin, c'était la guerre et, après tout, le Nazaréen avait le droit d'utiliser les moyens à sa convenance pour la diffusion de ses idées, face à un ennemi qui, lui, disposait de tous les recours en sa faveur.

Pilate se sentait également dans le parti opposé à celui de Jésus. Il haïssait Tibère, était compagnon momentanément des Juifs mais, par-dessus tout, c'était un Romain, bien que né à Hispallis. Il pensait en outre que ce qu'avait obtenu César en avançant sur Rome depuis la Gaule aurait très bien pu réussir depuis l'Asie.

Il est évident qu'avec de tels projets, il ne pouvait se lancer dans de grandes contemplations.

Le Procureur connaissait les contrecoups des adversaires de Jésus, et les justifiait pleinement étant lui-même un rude lutteur. Mais il ne pouvait supporter la maladresse dont ils usaient dans leurs accusations. De bons arguments contre Jésus faisant défaut, il planait toujours l'étrange sensation que celui-ci, loin d'être un hérétique et un révolté, était au contraire un homme pacifique, plein de bonté, dont l'enseignement était proche de celui des Stoïciens.

C'était cela: le Procureur, au lieu de preuves, tenait de la fumée entre ses mains.

Non seulement il se limitait à remarquer les bourdes des accusateurs, mais encore il n'avait rien à voir avec leurs problèmes internes. Pour cette raison, il avait envoyé Jésus devant Hérode Antipas. Il appartenait à ce dernier de le juger en tant que tétrarque de Galilée. D'ailleurs, Hérode le remettrait certainement en liberté puisque, ayant dénoncé la rébellion, il comprendrait qu'ils voulaient la faire retomber sur Jésus afin de passer eux-mêmes inaperçus.

A ce moment, Anne et Caïphe entrèrent, accompagnés de notables.

- Eh bien? dit Pilate.

- Procureur, dit l'un des notables, nous avons questionné l'accusé sur ses activités et celles de ses adeptes. Il a refusé de nous donner la moindre explication, déclarant avec insolence qu'il prêche dans la synagogue et au temple où ils sont tous réunis.

- Bien mauvaise réponse, dit Pilate.

- C'est pourtant ainsi, reprit l'individu. De plus, nous lui avons demandé des éclaircissements au sujet de ses sectateurs, car nous savons tous que ce sont des malfaiteurs. Ils sont toujours dans des endroits ténébreux, avec une certaine Marie Madeleine de qui l'on affirme qu'on aurait fait sortir au moins sept démons. Il y a aussi Jeanne, la femme de Chuza, l'intendant d'Hérode, et Suzanne, et d'autres encore, qui lui offrent leurs biens et avec lesquelles ils s'adonnent à des plaisirs désordonnés en honneur à Belzébuth.

- Voilà qui est grave, affirma ironiquement Pilate en regardant du coin de l'œil son homme de confiance, Lentulus.

- Par Moïse, poursuivit l'offusqué, il nie avoir une mère! Comme si on ne connaissait pas Marie, qui le conçut illégitimement et dut, pour cette raison, s'enfuir en Egypte pour éviter d'être lapidée. Nous connaissons ses frères Jacob, Simon et Judas. Ses sœurs sont parmi nous et il prétend n'avoir ni mère, ni frères, ni sœurs. Un homme qui l'a connu dans son enfance nous a raconté, en jurant sur les livres de la loi, qu'il n'a jamais reçu d'instruction car, dès l'enseignement de la lettre Aleph, il avait déjà insulté tous ses maîtres. Il nous a raconté aussi qu'il avait tué un autre enfant en le poussant du haut d'une terrasse. Cette famille reprouvée, toujours persécutée, s'enfuit de village en village, toujours expulsée à cause des sorcelleries de la mère et des méchancetés de ce garçon démoniaque. Ensuite, à la mort de son père, il partit avec ses économies, les gaspillant sur son chemin, en oubliant même sa sœur, Lia, qui mourait presque de faim.

- Excuse-moi si j'interromps ton discours, dit Caïphe, mais je voudrais donner au Procureur une preuve décisive des artifices dont il se sert pour tromper le peuple, se moquant de lui et même de ce qu'il suppose être notre ignorance. Ce certain Jésus nous prend tous pour des illettrés parce qu'il a voyagé en

Egypte et en Asie.

- Continue, dit Pilate avec ennui.

- Il faut que tu saches aussi qu'il a, soi-disant, ressuscité un homme que nous n'avons jamais vu mais qui, d'après quelques personnes avisées, était l'un de ses intimes et souffrait d'un mal qui n'était pas celui de la mort mais qui lui ressemblait. Enfin, plusieurs fois, d'après ce qui est écrit sur les papyrus que ses disciples font circuler, il fit marcher un certain Pierre sur les eaux par le seul pouvoir de la foi; il multiplia aussi des aliments et fit encore d'autres prodiges. Mais nous connaissons tout cela depuis des centaines

d'années dans les légendes de Savatti, de Jambunada et de bien d'autres encore. Même son sermon sur la montagne semble être une déformation du Dhammapada. Est-ce cela un véritable rabbi, Procureur ?

Pilate commençait à se sentir mal à l'aise, mais Caïphe reprit son discours sur un ton d'avocassier :

- Nous savons bien que ton temps t'est précieux, mais nous pourrions t'apporter davantage de preuves sur son enseignement plein de présomptions et qui n'est rien d'autre que la parole de Sakyamuni, plus mal exprimée seulement. Ce n'est pas une nouveauté pour nous que (d'aimer son prochain », non plus que les doctrines du Zend-Avesta, que Jésus mélange dans les récits de son enfance, faisant apparaître trois adorateurs du feu comme des mages venant le vénérer du pays de Zoroastre. Il haussa les épaules, regarda le ciel et ajouta :

- Nous respectons les croyances de tous les peuples, mais nous ne pouvons laisser entrer la corruption dans nos traditions, dans notre famille et dans notre religion, affaiblies déjà comme elles le sont par la domination étrangère. Et il est hors de question de laisser faire apparaître de lointaines histoires comme si elles s'étaient déroulées devant notre nez.

- Eh bien, dit Pilate touché, moi aussi je suis d'un autre pays. Nous verrons ce qui peut se faire, mais je t'avertis que ces affaires ne me regardent pas.

- Tu dois te décider aujourd'hui, interrompit Anne. Nous l'avons interrogé au Sanhédrin et, là aussi, il s'est déclaré roi, méconnaissant ainsi César. Cette affaire relève de ta compétence.

Pilate alors s'approcha d'Anne et lui dit à l'oreille :

- Tu défends à présent César ou bien t'entends-tu par hasard avec Hérode Antipas ?

Le Sayan recula et sortit du prétoire au moment où arrivait Oseas, criant très fort :

- Procureur! Antipas te restitue l'accusé : sa juridiction t'est subordonnée.

Alors, Pilate avait quitté également le prétoire pour se diriger vers la tour Marianne, à la rencontre de Judas Iscariote (celui qui avait initié sa femme aux étranges doctrines du Nazaréen).

Tandis qu'il montait rapidement jusqu'à ses habitations, le Procureur repensait à tout cela : la présence suggestive de Judas, ses machinations de noble Sadducéen, son instinct politique, ses contacts avec toutes les factions, qui semblaient le respecter et, en même temps, ses relations avec les disciples du rabbi. Alors, en fin de compte, était-ce un religieux déguisé en homme politique ou bien lui et tous ses amis - y compris le prophète - étaient-ils des hommes politiques et subversifs déguisés en hommes de foi ?

Il aurait désiré que Jésus ne fut ni plus ni moins que cela : un homme politique, un patriote à sa manière, dispose à utiliser n'importe quel moyen pour l'expulser, lui, et tous les Romains. Car, dans ce cas-là, la lutte serait, en quelque sorte, équilibrée et, en tant que défenseur de la *Pax-Romana*, il pourrait éliminer ce révolté. Tout cela rendait plus fréquents ses entretiens avec Judas et faisait que, précisément avec lui, il aurait ébauché le complot de la paque. Malgré tout, Judas maintenait un certain degré de scepticisme, laissant entendre que tout cela n'était qu'un moyen de répandre la Doctrine, et que rien ne pouvait se réaliser « du dehors » si l'on ne gagnait pas le cœur des hommes.

Au moment il arrivait à la tour, il rencontra Judas qui l'attendait.

- Salve Ponce Pilate ! s'exclama Judas.

- Tu sais que je dois le condamner ?

- Nous l'avons toujours su, et lui le savait

- Oui, affirma Judas, sans se troubler.

- Comment ça? avant n'importe lequel d'entre nous, ajouta Judas.

Irrité par ces obscurités si chères aux disciples de Jésus, Pilate exigea :

- Maintenant, c'est à toi de faire ta part.

Je choisirai Lentulus. Et, cela étant dit, il renvoya Judas.

Le Procureur resta seul dans la tour. Il fit quelques pas, s'assit sur le rebord d'une fenêtre, et se demanda qui, en fin de compte, dirigeait l'action des hommes, quelle était la liberté, quelle était la vérité.

Et il eut alors la sensation d'être une marionnette dirigée par les fils d'un Destin incompréhensible.

## Mort et Résurrection

Après de continuel délais, le centurion Lentulus - qui avait été désigné par Pilate avec les plus spéciales recommandations - attacha Jésus et deux autres séditieux accusés de délits communs.

Au nombre de quatorze personnes (cinq soldats, Lentulus, les trois condamnés, Judas, Joseph d'Arimatee, Jean, Simon et Marie Madeleine) le groupe franchit la porte principale qui ouvrait sur le chemin de Siloé et de Gabaon, laissant à gauche la tombe de Ananias pour commencer à monter à droite le Golgotha.

Arrivés au sommet du mont vers la quatrième heure, ils couchèrent les condamnés sur leur croix et les attachèrent. Ils levèrent ensuite deux des croix et enfoncèrent profondément les madriers dans la terre.

Sur la croix de Jésus, un grand éclat de bois avait été placé comme plate-forme sur laquelle il appuya ses pieds. Bras et jambes avaient été liés avec rigueur. Immédiatement, Lentulus en personne se chargea de fixer les deux mains de Jésus à la poutre, portant des coups précis sur des clous à large tête.

Jésus poussa alors deux grands cris.

Les membres des deux séditieux furent brisés à grands coups de barre, alors que Jésus était hissé avec le plus grand soin afin que ses mains ne fussent pas déchirées.

Les bases des trois croix étant bien tassées, les soldats se placèrent tout autour, en attitude de garde.

On ne sait si c'est à cause de l'heure avancée (c'était déjà la quatrième heure et à la sixième le samedi commençait) ou à cause de l'atmosphère particulière qui régnait à Jérusalem, le fait est que personne d'autre que ceux mentionnés auparavant n'était présents, et que Jean fut expulsé par Judas car il avait la réputation de parler d'une voix très forte, ce qui lui valut d'ailleurs de recevoir l'appellation de « fils du tonnerre ».

Jésus se plaignit d'avoir soif. On lui passa alors du vin, qui avait la propriété d'endormir.

On le lui donna sur une éponge imbibée, placée à l'extrémité d'un roseau.

Peu de temps après, il commença à dire des choses incompréhensibles à ses compagnons de supplice, puis il tomba profondément endormi.

La mort des trois accusés étant constatée, Lentulus frappa de sa lance avec un soin extrême le flanc de Jésus, d'où coula un mince filet de sang.

Après cela, tous considérèrent l'exécution comme achevée.

Les deux supplicies furent détachés par les soldats tandis que le centurion et les amis de Jésus descendirent celui-ci de sa croix, abandonnant le corps à Joseph d'Arimathie qui l'emmena, ainsi que les autres, vers la tombe dans le jardin entourant sa maison. .

Judas s'attarda quelques instants et remit à Lentulus trente monnaies d'argent pour son service, lui recommandant de rendre compte à Pilate de tout ce qui s'était passé.

Les corps des deux autres furent jetés du haut des pentes du mont Calvaire.

Une fois arrivés, ils ranimèrent Jésus à l'aide de breuvages et pansèrent ses blessures qui lui causaient un grand malaise. Pendant ce temps, Pilate ordonna de monter la garde devant la pierre qui avait été placée dans la tombe de Joseph, et tous crurent que le corps de Jésus y reposait.

Le Maître rétabli, il partit avec Judas, Simon et quelques amis en direction de Joppé.

Au troisième jour, Marie annonçait aux disciples la résurrection de Jésus. Ceux-ci se trouvaient dans un tel état d'abattement et de dépression qu'ils la frappèrent jusqu'à ce qu'elle perdît connaissance.

Jésus et ses amis, arrivés à Joppé, levaient l'ancre par un magnifique crépuscule.

### **III Rama**

#### **La Réunion**

Assis autour d'une table, ils écoutaient tous les dernières explications que donnait ce jeune homme, descendant certainement des tribus d'Amérique.

Celui-ci s'interrompit un moment pour reconsidérer ses dernières paroles et reprit ensuite :

« Vu tout ce qui précède mais sous l'angle de la tradition, voici maintenant la légende: le Créateur fit l'homme à son image, mais il le laissa inachevé afin qu'il puisse ainsi se développer harmonieusement, en accord avec le processus de la nature dans laquelle Il l'avait placé pour la diriger. »

« D' autre part, ce même Créateur ne pourrait déployer d'autre niveau de conscience avant d'avoir peuplé toute la planète et de former ainsi un réseau de communication entre tous les coins du monde. S'il réussissait à couvrir la terre entière de son espèce, on pourrait dire alors qu'il était en condition de répandre la vie vers d'autres points du système solaire. »

« Comme dans tout processus, trois forces ont agi ici depuis le commencement : la force différentielle, la force complémentaire et enfin la force synthétisante. »

« S'agissant d'une séquence évolutive, chaque nouvelle synthèse s'amplifiait par rapport à celle qui la précédait et, une fois atteint le point maximal, elle commençait un nouveau processus de différenciation jusqu'à détruire la triade, remplaçant les vieux éléments par de plus jeunes, qui s'étaient formés à l'intérieur. »

« Tandis que les cultures et les civilisations tombaient les unes après les autres, les éléments les plus développés d'un niveau créaient les conditions nécessaires pour l'apparition d'un niveau postérieur. Les civilisations isolées des commencements allèrent en se complétant mutuellement, grâce aux contacts qui s'établissaient entre elles, aux échanges économiques, au développement de leurs communications, à la confrontation de leur politique, de leur art et de leur religion. Le phénomène alla en s'amplifiant de triade en triade, à la manière d'une spirale ascendante dans laquelle chaque tour avait un diamètre supérieur au précédent. »

« Tenant compte de ces principes, les penseurs ont élaboré deux conceptions principales, antagonistes entre elles : la cyclique et la linéaire. »

« La première mène à une interprétation répétitive de l'histoire ; la seconde à une interprétation évolutive. »

« En réalité, les faits suivants se produisent, à chaque étape, les processus naissent, croissent et se reproduisent avec le passage des éléments progressifs à l'étape suivante, tandis que les éléments régressifs s'affaiblissent et meurent.

« Or, pendant que les civilisations étaient isolées elles avaient la possibilité de se développer sans s'influencer outre mesure. Mais cet état de choses se transforma, le temps aidant, et nous arrivons à l'étape actuelle où toutes les cultures existantes sur la planète communiquent entre elles et appartiennent à la même structure. Par conséquent, tout ce qui se produit en un point déterminé du globe se répercute à tout le globe, et rien de ce qui se produit ne peut être isolé de l'ensemble. »

« Ce système global auquel on est arrivé - et qui tend à mettre en rapport ses éléments internes d'une façon de plus en plus intensive - rend impossible l'existence de phénomènes indépendants. »

« Comme exemple de système en mouvement, considérons une fusée qui s'éloigne de la terre. Si un astronaute sort de la cabine, il continue, de toute façon, à être entraîné par la force d'inertie du système auquel il appartient, et sa liberté de mouvement est toujours relative à ce système. »

« Supposons à présent que le navigateur puisse se déplacer depuis la proue vers la phase d'impulsion, à raison de trois kilomètres à l'heure. En moins d'une minute, il y parviendra. Alors, apparemment, il se serait rapproché de la terre. En effet, il s'en serait rapproché par rapport à la proue mais, durant cette minute de marche, tout le système se trouverait éloigné de la dite planète d'une distance de cinq cents kilomètres (en supposant que la fusée atteigne une vitesse de trente mille kilomètres à l'heure). »

« Eh bien, le système mondial actuel place n'importe quel phénomène dans une situation dépendante de l'ensemble. Le processus historique dans lequel nous nous trouvons plongés nous entraîne avec la vélocité que lui-même impose. Nos mouvements, relatifs au système en marche, ne sont indépendants d'aucune façon. »

« Si, pour l'évolution de l'homme, des êtres exceptionnels furent lancés à chaque étape, depuis un certain cercle que nous n'ignorons d'ailleurs pas, et réussirent à diriger tout le processus dans la direction qu'ils proposaient, il est devenu inutile que les facteurs régressifs essayent de marcher de la proue vers la phase d'impulsion. »

« Le moment actuel assume toute l'histoire antérieure de l'homme et projette celui-ci vers son développement dans la direction où il fut poussé dès son départ. »

« Dans ce contexte, parler d'un Destin de l'homme prend un sens. »

« Ceux qui sont férus de jargon biologique peuvent le considérer comme la préparation d'un code génétique élémentaire de l'être humain qui se limite à développer, dans la confrontation avec le milieu, les caractères « gravés » dans l'A.D.N. basique. »

« Les hommes croient qu'ils font l'histoire alors qu'en réalité c'est leur conditionnement basique qui la développe dans la ligne proposée. »

« Il est évident qu'en chaque étape on assiste à des corrections de trajectoire qui évitent la déviation; de même que la lutte avec la nature et la confrontation avec le milieu impriment de nouveaux caractères à l'être vivant qui modifient son expérience et lui octroyent une meilleure utilisation de possibilités... mais toujours de possibilités relatives au système dans lequel il est inclus. »

« Si l'histoire semble se répéter à chaque période, elle est cependant toujours variable dans le processus général. »

« Aux moments opportuns, ces êtres déjà mentionnés provoquèrent des changements de trajectoire et leurs luttes furent toujours celles en faveur du changement et de l'évolution contre l'inertie et la stupidité. »

« Ces moments opportuns sont connus sous le nom de « messianisme ». Il importe peu que les hommes chargés d'une telle mission aient été des messies dans le sens objectif du terme ou répondaient au besoin spirituel de l'époque. »

« Chaque fois qu'ils surgirent, ils apportèrent une nouvelle révélation de l'être, un nouveau style de vie et un niveau de conscience nouveau, mais ils le firent au moment même où une grande période prenait fin, eux-mêmes servant de maillon entre un monde agonisant et un autre, jeune et lumineux, que les meilleurs esprits de chaque époque pouvaient percevoir intuitivement dans l'horizon qu'il leur incombait de contempler. »

« Il n'a toujours suffi que d'une poignée de ces hommes pour provoquer dans les grands ensembles des chocs correspondant aux circonstances matérielles et à l'état psychologique de la société dans laquelle il leur incombait d'agir. »

« Il nous est possible également de comprendre ces relations à partir d'un autre point de vue. »

« Personne ne peut nier aujourd'hui que le plomb peut se transmuter en or. Et ceux qui persécutèrent nos alchimistes bougonnent à présents devant les cyclotrons des physiciens bien qu'ils soient obligés de les admettre. »

« On sait que l'accélération des particules opère des transmutations sur celle-ci mais pour le moment, il semble parfaitement inadmissible à l'opinion générale que l'homme puisse s'accélérer à l'intérieur de lui-même s'accélérer psychologiquement, comme pour provoquer sa transmutation en lui-même. »

« Personne n'ignore qu'en Chimie des facteurs catalyseurs, introduits dans des proportions infimes, opèrent d'énormes aciérations dans de grands ensembles. De même, les hommes transmutés dans les époques distinctes modifièrent le code des grands ensembles grâce à leur enseignement. »

« Cependant, de tels enseignements passant d'une période à l'autre, le « bruit de l'information » - pour employer un terme de cybernétique - augmenta invariablement. En d'autres termes, chaque fois que cela se produisit, un nouveau signal surgit qui réordonna l'ensemble, à la manière des circuits de retro-alimentation.

Autrement dit, on jeta toute la marchandise avariée par-dessus bord. »

« Si cela ne s'était pas produit ainsi, tout se serait terminé dans la confusion totale que nous relate le mythe de la tour de Babel, à propos de la « confusion des langues ». C'est d'ailleurs ce qui était arrivé : l'augmentation du bruit depuis la source émettrice au récepteur fut telle que, dans chaque cas, le message arriva complètement distordu. »

« Il ne faut pas croire qu'à cause de cet exemple nous nous référons simplement à des problèmes d'expression et de signification linguistique, mais bien au travail humain en général. »

« Revenant à notre thème initial et à la tradition, j'ajouterai qu'ils n'étaient pas fous ceux qui ont parlé de la composition géométrique du monde et des triangles des choses. Pas plus que ceux qui parlèrent de la transformation du vin en sang et du pain en corps. Si, d'autre part, ils se sont inspirés de la mystique de l'éveil et si leur langage était poétique dans une certaine mesure, la vérité qu'ils ont transmise ne fut jamais éloignée de ce qu'aujourd'hui nous connaissons sous le nom de science. »

« Il est clair, mes amis, que ce qui est valable pour le monde de la nature l'est également pour le monde de l'esprit, car ces deux mondes, loin d'être séparés, sont bel et bien le même univers. »

« Nous n'y pouvons rien si la morale actuelle et quelques courants scientifiques continuent à être manichéens. »

« Le bien et le mal, la matière et l'antimatière sont des aspects d'une même réalité et non pas des entités séparées. »

« Maintenant que l'homme se trouve en condition de penser d'une façon globale, il peut commencer à voir les choses dans leur ensemble, comprenant que les polarités s'inversent selon un cyclage électrique, qu'il existe, des polarités neutres, que tout change à chaque instant, et que ce changement, apparemment violent selon les circonstances, est harmonieux, ordonné et structural. »

« Pour conclure, je veux faire référence une fois de plus au conte: la légende suggère qu'à la fin des temps toute la famille humaine sera en communication et que tous les hommes connaîtront au même instant ce qui se produit dans d'autres régions, même s'ils s'en trouvent très éloignés. »

« Alors, quand cette délicate peau de conscience recouvrira la planète, il surgira du commencement même de l'histoire une poignée d'êtres dont le nombre et la qualité permettront à l'homme de se réveiller comme une espèce nouvelle, digne de porter la vie par tout l'univers et collaborant ainsi avec le plan du Créateur. »

Rama termina son exposé et lança à la ronde des regards complices. Après quelques secondes, un individu à l'accent étranger prit la parole:

- Après ton récit et les explications que tu nous as données, nous comprenons que toi tu as fait ta part. Mais nous, que devons-nous faire?

- Produire le nombre nécessaire, répondit Rama.

- Il est suffisant, reprit l'étranger.

- Sans doute, mais il faut obtenir un nombre hautement qualifié et le distribuer dans les lieux les plus favorables. C'est à partir des Etats-Unis - avant qu'ils ne tombent que sera lancé notre message.

Observant une certaine gêne dans le groupe, il ajouta, moqueur :

- Ceux qui regardent ce pays avec mépris devraient se rappeler le dicton des Galiciens :

« Dieu écrit droit avec les lignes sinueuses. »

A ce moment, Fernando, un camarade des premières époques, entra dans la salle :

- Alors? demanda quelqu'un.

- Ils ont décidé que ce serait aujourd'hui à vingt heures, mais ça ne se fera qu'à partir de demain. Pour l'instant, ils essaient de mesurer notre capacité de réaction.

- D'accord, trancha une jeune fille, s'adressant à Rama. Ce soir, à minuit, il faut que tu sois au coin des rues Ayacucho y Paso et Vicente Lopez. Les nôtres arriveront et feront ce qu'ils ont à faire.

Rama, voyant que la nuit était déjà bien avancée s'approcha de Fernando et lui dit vivement:

- Dépêche-toi! Il ne reste plus beaucoup de temps.

Le jeune homme regarda tranquillement Rama et les autres et, avant de sortir, commenta :

- Dommage que ces pays d'Amérique du Sud n'aient pas la peine de mort. Au lieu des nouvelles que la presse forgera, un jugement public se révélerait hautement instructif. En outre, un attentat n'a jamais la force morale et ne compromet pas le système si profondément qu'une exécution, qui sert ensuite à alimenter le sentiment de culpabilité de toute une société.

Il fit un geste railleur et quitta la salle.

-Nous les devancerons toujours en forçant les conséquences, ajouta la jeune fille à voix basse.

Tous approuvèrent.

On écouta une fois encore le Cantique de la Création. Rama salua ensuite tout le monde et sortit par une porte latérale.

## Le Complot

Ce jour-là, le Chef avait été pressé par les divers secteurs qui exigeaient une décision. Personne n'ignorait que c'était sur lui que reposait toute l'affaire.

Tandis que les petits bourgeois des services inférieurs allaient et venaient en entassant des papiers qui, à leur avis, constituaient des preuves décisives, les hiérarques du clergé menaçaient de l'admonester pour la protection qu'il offrait au « corrupteur de la morale, à l'homme qui sapait la culture occidentale et chrétienne ».

La gauche, de son côté, ne pouvait se sentir gênée si le Chef faisait tomber le poids de la loi sur ce fasciste déguisé en Rama.

Le conseiller Nord-Américain avait insinué flegmatiquement que, dans son pays, ce genre de faits n'avait pas grande importance. Et il avait donné comme exemple extrême le cas de Che Guevara. En concluant ce bref dialogue, il avait ajouté : « Une fois que le chien est mort, la rage disparaît. » Et cette phrase avait fait sortir le chef de ses gonds.

Car, après tout, c'était une affaire qui se comprenait mal et il était impossible de faire apparaître l'ombre d'un délit. Nul n'avait subi de préjudice, ni dans sa personne ni dans ses biens, et l'on supposait que tous les citoyens avaient le droit d'exprimer leurs idées tant qu'ils ne perturbaient ni la morale ni l'ordre public.

C'était précisément cela qui agissait en faveur de Rama. Lorsque, en vertu de l'état de siège, ses harangues furent interdites, il garda le silence sans mener d'opposition ... Dans tous les autres cas, il avait sollicité l'autorisation pour parler publiquement à cette foule qui le lui demandait. En trois occasions, il avait même été encouragé officiellement à le faire sous prétexte que l'état de siège ne le concernait pas: il parlait de questions religieuses qui ne nuisaient pas à la sécurité de l'Etat. Mais Rama avait compris qu'on le stimulait pour trois raisons : en premier lieu, pour être en mesure de connaître ses adeptes, en second lieu, pour avoir la possibilité d'arrêter et d'intimider tous ceux qui oseraient l'écouter, et, enfin, pour le faire passer pour un agitateur, forçant ainsi la dispersion à l'aide de matraques, de gaz et d'attaques de provocateurs à gages.

Le Chef n'ignorait pas comment ces indignités qui le dégoûtaient avaient été préparées et exécutées. Il avait compris, depuis le premier instant, que ceux qui, aujourd'hui, parcouraient les couloirs de sa centrale et mobilisaient les groupes de pression, dans son département et même dans les ministères, le faisaient par dépit car Rama, dans toutes les occasions, les avaient embrouillés par ses changements de front qu'ils n'avaient pu comprendre dans le passé et qu'ils craignaient dans l'avenir.

C'étaient eux qui avaient lancé la première pierre, l'accusant de former des groupes fermés, qui ne déclaraient pas leurs intentions à l'opinion publique. Mais, quand ces groupes étaient sortis à la surface afin de les satisfaire, ils avaient fait marche arrière, scandalisés, parce qu'ils ne s'attendaient pas à une semblable discipline ni à une telle organisation.

Oui, le Chef savait tout cela.

Il avait devant les yeux des monceaux de dossiers inconsistants, des piles de lettres de ramaïstes confisquées illégalement par la Poste. Il était en possession d'enregistrements téléphoniques, de photographies, de matériel soustrait dans les maisons de réunion dans lesquelles on était entré en cassant toutes les fenêtres, sans même produire un ordre de perquisition.

Dans ces monceaux de papiers figurait la privation illégale de liberté à laquelle Rama avait été soumis ainsi que douze de ses compagnons qui se trouvaient en train de construire une maison à Jujuy. Il avait également connaissance des dix jours d'emprisonnement, des contraintes illégales, des outrages du mois d'août 1966. Il était au courant de la corruption du Juge qui se prêta à tout cela sous le prétexte des guérillas.

Là figuraient, dans les moindres détails, l'assaut armé dont avait été l'objet vingt autres ramaïstes à Melchor Romero, en septembre 1967. Figuraient également les méthodes illégales employées à Cordoba, à Rosario et à Buenos Aires en 1968; l'assaut et l'enlèvement de vingt-cinq adeptes et les actes vexatoires qu'on leur avait infligés pendant quarante-huit heures quand ils se trouvaient à Delta en 1968.

« Documenté » par les placards dans les rues de Rosario, il y trouvait l'abus de pouvoir et la campagne contre une jeune adepte dont le père était Juge et qui, pour ne pas compromettre son prestige, lui avait ouvert un procès pour incapacité mentale, après avoir acheté les témoins et l'avoir fait torturer en prison pendant quinze jours. Là encore apparaissaient les détentions d'une vingtaine d'autres à Mendoza et figuraient les faits d'un procès ridicule ou un « témoin » avait été récusé lorsque l'on constata ses activités délictueuses.

Et que s'était-il passé dans tous les cas?

En dépit des pressions, des témoins achetés, des « preuves », des campagnes diffamatoires de la presse, ils étaient toujours ressortis libres en déclarant que les policiers étaient leurs frères, qu'ils avaient été merveilleusement traités et que tout cela n'était qu'un malentendu.

Le Chef avait été préoccupé par cette affaire depuis qu'il avait rencontré Claudia en possession d'une image avec l'effigie de Rama. Ce jour-là, il lui en avait demandé la raison, et celle-ci avait répondu avec cette fraîcheur juvénile qu'il aimait tant : « Rama est bon. »

Cette phrase lui était tombée sur la tête comme une énormité incompréhensible. Pendant la nuit, il s'était répété : « S'il est bon, il n'est pas méchant. Ils disent qu'il est bon et personne ne peut prouver le contraire. S'il n'est pas méchant, pourquoi une telle histoire? Est-ce possible que tout soit renversé ? Mais alors, à quoi est-ce que je sers, moi, à quoi ? Rama est bon et l'argument est si primitif, si solide ... » Et puis, elle l'avait calmé en lui lisant l'Évangile. Tout s'était alors révélé pire encore.

Il n'était pas croyant et ne l'avait jamais été.

Mais à présent il lisait l'Évangile à cause de ce type du nord qui le persécutait dans sa conscience.

Mais qui était réellement cet individu qui, soudain, quitta la ville pour aller méditer pendant quatre mois dans sa maison de pierre?

Quatre mois, jusqu'à ce qu'il soit emprisonné à nouveau, sous prétexte qu'il était seul, à des centaines de kilomètres de la ville la plus proche. Le climat lui était hostile depuis cinq ans, cinq ans de persécutions continuelles, du haut des chaires, dans les journaux et revues et dans les dénonciations des hommes de bien, des hommes religieux et des hommes politiques.

Et alors, il s'était produit un fait qui relève à la fois du ridicule et du sublime. Rama s'était disposé à parler publiquement au milieu des montagnes. C'était son élimination définitive. Il ne pouvait avoir choisi pire situation. En outre, il avait osé parler dans son propre pays, dans lequel nul n'est prophète. On était en plein hiver et les chemins se trouvaient bloqués par les tourmentes de neige. Rien par conséquent ne le favoriserait. Mais un fait se produisit, qui déconcerta tout le monde.

Quatre jours auparavant, les principales villes du pays se remplirent d'affiches, de dessins et de déclarations faisant allusion au sermon. La Centrale recevait des renseignements de l'Uruguay, du Chili, du Pérou et du Brésil. Là-bas aussi, il se passait quelque chose à propos de l'ermite de la montagne.

La presse des États-Unis elle-même s'empara de l'affaire. Personne ne comprenait rien et déjà en Europe on parlait de l'impact psychologique du « phénomène Rama ». La « Jeune Afrique » s'était mobilisée et l'on savait que dans cinq villes d'Espagne on donnait des conférences sur ce thème.

Tout cela était incompréhensible. Et le sermon encore plus.

Vêtu comme un montagnard, Rama avait harangué une foule hétérogène dans ce site colossal.

Le Chef, de son côté, avait placé des enquêteurs parmi le mur de policiers armés qui assiégeaient la foule. Mais les maladroits avaient effectué un enregistrement défectueux et, à défaut, ils rapportaient, bien entendu, des données contradictoires et des milliers de commérages.

Lui-même, à plusieurs reprises, avait essayé d'écouter le message, mais il ne comprit rien, contrairement à Claudia, qui répétait par cœur des passages entiers.

Et alors, Rama avait disparu, surgissant de nouveau à Rosario, puis à Cordoba et finalement à Buenos Aires sans avoir pu parler dans aucun des trois cas. Personne ne savait quel était le nombre de ses adeptes car ils étaient toujours mêlés dans les tumultes que provoquaient les forces de l'ordre et les provocateurs à gages. En outre, un très grand nombre de ceux soupçonnés de suivre la « Doctrine » n'apparaissaient jamais dans les actions publiques.

L'allocution de la montagne avait désorganisé l'opposition et ensuite, face aux interdictions, les adeptes maniaient la presse et lui faisaient publier exactement ce dont ils avaient besoin, à savoir : des nouvelles contradictoires.

Comment était-ce possible, se demandait le Chef pendant ce temps, qu'ayant tout contre eux, ils s'arrangent pour que s'accroisse, jour après jour, l'intérêt en leur faveur?

À dire vrai, Rama, dans toute sa carrière, n'avait parlé que quarante minutes; cependant il continuait à semer la confusion.

Mais le Chef croyait avoir compris le jeu: tandis qu'il opposait ses adversaires entre eux, qu'il éveillait les indignations et les adhésions dans une fanfaronnade commencée zarathoustriquement mais qui, de jour en jour, s'orientait vers les faubourgs et les syndicats ses compagnons faisaient croître les cadres souterrains de plus en plus rapidement, utilisant ce prêche absurde sur l'Éveil, l'harmonie intérieure et des choses du même style.

Le Chef avait finalement fait le point et il s'était dit :

- Premier point: Avec tout contre lui, Rama ne pouvait gagner le peuple en sa faveur. Cependant, il devait apparaître au grand jour, comme un appât, devant les persécuteurs, afin d'affaiblir ainsi la pression qui régnait sur les groupes souterrains. S'il attaquait le gouvernement afin de se rallier les mécontents, on l'aurait déplacé rapidement. Au contraire, s'il n'en faisait pas mention, tous ceux qui avaient des urgences politiques l'auraient reconnu comme étant un propre agent de diversion du gouvernement. Et voilà ce qu'il fit: il attaqua, avec une violence inconnue dans le pays, le clergé, qui à l'époque additionnait scandales sur scandales à propos du célibat, des désertions et d'autres choses encore. Et il sut le faire, mêlant le tout d'un souffle miraculeux,- que la presse essaya de retourner contre lui. Le clergé, indigné, ressentit les attaques et, sans agir ouvertement, profita de toute son influence pour le dénigrer devant l'opinion publique.

- Deuxième point : Rama profita du tapage provoqué par ses ennemis pour donner des conférences de presse dans lesquelles il touchait de très nombreux sujets et où il soutenait des régimes assez flous à ce moment-là, comme ceux du Pérou et de la Bolivie, tandis que ses amis brouillaient encore plus la trame.

- Troisième point: Il se mit à rejeter violemment tous les partis et tous les hommes politiques, neutralisant ainsi le gouvernement qui avait les mêmes ennemis. Et, en bonne logique, il réussit à polariser contre lui le

Clergé et les hommes politiques.

- Quatrième point: Il lança des appels aux nouvelles générations, développant ses théories sur le «vide politique et la non-participation », dans un monde acculée à l'écroulement, opposant ainsi ses ennemis aux jeunes qui ressentaient peu à peu l'instinct de contemporanéité. Mais, cela compris, ses adversaires tentèrent de faire apparaître ses adeptes comme de simples hippies. Il disparut alors, jurant de ne plus parler en public et de ne plus faire de déclaration à la presse... Une telle attitude augmenta la confusion, mais également l'intérêt parmi les jeunes.

Comment pouvait-il laisser tout ainsi, inachevé? Ou cela mènerait il? N'importe qui savait qu'en peu de temps tout le monde aurait oublié jusqu'aux plus grands bouleversements.

Les mois passèrent et le phénomène s'estompa peu à peu. Les plus tenaces ennemis commencèrent à se frotter les mains tout en gardant une certaine méfiance... Il en était ainsi deux jours auparavant ... Oui, deux jours, et puis, tout s'était déchaîné avec la rapidité de l'éclair.

C'était le cinquième point: Dans les syndicats du pays, un ordre lointain commença à se faire connaître à voix basse, et l'on ne pouvait plus prévoir les conséquences. On ne savait pas davantage quelles ficelles, Rama était en train de tirer.

Voilà deux jours que ce maudit type du nord bougeait à Buenos Aires, niant toute version de cette nouvelle affaire. A l'époque où se manifestaient les plans de lutte ouvrière, un imbécile quelconque rapporta la version - fautive, sans doute - que Rama entretenait d'étranges contacts avec l'extérieur et qu'il n'était pas étranger au phénomène social argentin et peut être au Cône Sud. Ce n'était qu'une supercherie.

Les rapporteurs parlaient d'une loge Anael, du « L » incliné, et d'autres sottises du même genre.

Ce qui était vrai, c'est que la tension montait dans le pays, qu'il régnait une grande opposition d'intérêts et que tous savaient qu'ils ne pourraient avoir aucune influence sur Rama au cas où il conduirait quelque manœuvre. C'est alors que tous ses ennemis se groupèrent pour faire pression sur le Chef et l'obliger à prendre une décision absurde, qui ne pouvait être ni défendue ni justifiée par la loi.

L'ultimatum était lancé et le délai expirait aujourd'hui à minuit.

A ce moment, on frappa à la porte.

- Entrez, dit le Chef.

Et immédiatement entrèrent un prêtre et deux fonctionnaires dont le Chef se rappelait.

Il y avait également une quatrième personne.

- Monsieur le Chef, dit l'un d'entre eux, le père Simone vient en représentation de Monseigneur Cardenas. Et monsieur est le docteur Robledo, l'un de nos collaborateurs.

- Asseyez-vous, messieurs, dit le Chef, après les avoir salués avec courtoisie.

Au signal de l'un des fonctionnaires Robledo manifestement troublé, ouvrit un porte-documents et, sans plus d'explications se mit à lire:

« Le Mouvement Pacifiste à des liaisons dans son programme avec d'autres mouvements dans divers endroits du monde.

« Ses postulats sont : non-violence physique, non-violence économique, non-violence raciale et non-violence religieuse.

« Les points suivants sont les prémisses de la révolution pacifiste totale:

« 1° Droit de grève dans tout genre de travail et à n'importe quel moment.

« 2° Participation au pouvoir politique.

« 3° Destruction de l'appareil répressif, quelle que soit la Légitimité supposée de son origine.

« 4° Socialisation de la médecine.

« 5° Socialisation de l'éducation.

« 6° Répartition des richesses.

« 7° Droit à se défendre publiquement contre la calomnie organisée.

« 8° Obligation à tous les moyens de diffusion de se rendre responsables de leurs publications.

« 9° Fraternité avec tous les peuples et toutes les races.

« 10° Egalité de prêche avec l'église officielle.

« 11° Libre pratique religieuse, privée ou publique.

« 12° Droit à la libre recherche et propagation des sciences non officielles.

« Le Mouvement Pacifiste met l'accent sur le fait qu'aucun système, qu'aucun homme, qu'aucun Etat de la terre n'ont le droit d'empêcher les manifestations religieuses de l'esprit humain.

Et, considérant sa lecture comme terminée, il ajouta avec importance :

« Le Juge Dormuelo de Salta assure, tout comme moi, que ce mouvement d'allure nettement communiste vient de Rama. Nous le savons de très bonne source. Et cela prouve qu'il s'agit d'un extrémiste.

Les assistants échangèrent quelques regards d'intelligence et le Chef remercia, avec un rien de raillerie, pour une collaboration si spontanée.

Robledo, fier de son apport, ajouta :

- Monsieur le Chef, il doit être emprisonné pendant trente ans afin que les familles de Salta ne vivent pas en sursaut.

- Nous y voilà, répondit le Chef souriant du jeu de mot de cet homme stupide<sup>2</sup> \*. Puis, il se leva et tendit la main à cet illustre visiteur qui quitta le bureau avec un sourire quasi angélique, accompagné par l'un des fonctionnaires.

- Monsieur le Chef, dit le prêtre d'un ton affable, quelle honnêteté règne encore dans le monde. Vous voyez comme les bonnes gens, sans voir d'ailleurs la situation très clairement se mettent en quatre pour collaborer avec la justice? Moi, je suis venu avec une mission beaucoup plus modeste et propre à mon ministère.

- Je vous écoute, mon père, dit le Chef.

- Il s'agit... comment dirais-je, il s'agit de ...

- De ce délinquant Escobar, compléta celui qui l'accompagnait, et qui louchait de surcroît.

- Ah oui! Monsieur Escobar! reprit le curé. Il a beaucoup préoccupé Monseigneur et je voudrais savoir s'il y a quelque chose de fait dans cette affaire.

- Eh bien, voyez-vous, répondit le Chef d'une voix étouffée, nous sommes justement sur le point de conclure le cas. Je crois même qu'aujourd'hui ce sera terminé.

- Vous « croyez » ou vous en êtes sûr? demanda le bigle d'un air malicieux.

- Eh bien, il nous manque quelques données.

- Si vous me le permettez, je vous en apporterai quelques-unes, dit l'homme qui louchait.

Devant le regard bienveillant du prêtre, le bigle ouvrit un dossier et, avant de se disposer à lire, commenta :

- voilà, ce que ces hippies, qui suivent le délinquant Escobar, ont écrit :

Ce sont les paroles textuelles et elles se réfèrent à nous tous, personnes productives, mures et honorables. Il lut :

« Dans un centre d'enquête, mille fiches ont été étudiées. Celles-ci contenaient les données de mille individus de différentes provinces argentines. Leur base commune - et c'est en fonction de cela qu'on les groupe- se révélait être leur activité diffamatoire envers le ramaïsme. Ils variaient en âge, sexe, occupation et souche économique.

Les résultats furent les suivants:

1° 65 % d'entre eux étaient mariés. Ils avaient réalisé ce mariage dans le but de résoudre des problèmes économiques. Pour le reste il s'agissait de célibataires ou de divorcés.

2° 55 % comptaient dans leur famille quelqu'un ayant été incarcéré pour délit commun. Parmi ceux-ci, 12 % avaient eu des problèmes personnels avec la justice ordinaire.

3° Un accablant 80 % se disait catholique pratiquant alors qu'il était évident que 40 % seulement accomplissaient le rituel (et ce, moyennement).

4° 40 % avaient réussi à occuper leur poste grâce aux influences politiques. 70 % d'entre eux étaient passés par des partis d'idéologies opposées.

5° Seuls 2,5 % avaient circulé dans nos groupes sans accéder à des niveaux de travail supérieurs. Presque la totalité de ceux-ci avaient reçu des menaces voilées d'être renvoyés de leur travail s'ils restaient dans ces groupes.

6° 3 % recevaient des appointements pour leurs activités diffamatoires et 5 % étaient utilisés officieusement par le secteur intéressé pour ce genre de campagnes.

7° On découvrit que presque 100 % d'entre eux redoutaient d'être diffamés.

8° Finalement, il fut très simple de relever un taux élevé d'individus frustrés et d'anormaux dans leur conduite sexuelle.

Dans l'enquête, on constata qu'en ordonnant les taux dans le sens décroissant, quelques-uns remplissaient tous les casiers mais, qu'au fur et à mesure que diminuaient les casiers moins peuplés, les nombres de répétitions augmentaient selon une formule précise. Il y avait un pourcentage non négligeable d'individus de constitution physique défectueuse. Il est bien entendu qu'un tel pourcentage était supérieur à celui qui s'enregistre habituellement dans la totalité de la population.»

Il termina sa lecture en ouvrant ses yeux de bigle plus qu'à l' ordinaire et ajouta :

Ils disent que nous sommes fiches, monsieur le Chef. Ils nous persécutent et s'introduisent dans notre vie privée, la chose la plus sacrée que peut avoir un honorable père de famille.

- Cela est très grave, répondit le Chef. Si vous, voulez bien me confier ce dossier.

- Mais certainement, acquiesça le bigle, et il le lui tendit nerveusement en renversant un cendrier.

- Dieu est grand et sait pardonner, attaqua, le curé; ce qui est mal, c'est de profiter de son nom pour commettre des iniquités et mettre en péril la tradition, la famille, la patrie et la religion. Après une pause solennelle, il continua:

- Je crois personnellement que M. Escobar est un homme bien intentionné mais qui, peut-être, emporté par sa témérité et son imagination a perdu la tête, s'exposant lui-même et les autres à de très sérieux dangers. Une nouvelle pause, un geste de remémoration et ensuite:

---

<sup>2</sup> Salta = saut en espagnol.

- Monseigneur a indiqué que peut-être un traitement psychiatrique appropriée pourrait le réintégrer à la société et le soustraire au mal dont il souffre. Nous nous voyons dans l'obligation d'aider notre prochain qui a été baptisé dans la religion de ses ancêtres, et de vous suggérer ces mesures.

- C'est très raisonnable et humanitaire, mon père, répondit le Chef.

Le prêtre continua :

- C'est une grande douleur que nous ressentons, Monseigneur et moi, de voir ce jeune homme gaspiller ses énergies qui, peut-être, auraient pu servir de meilleure fins. Mais, enfin, les sentiers de Dieu sont insondables. Se croire un messie, lui, le fils de deux Indiens!

Dire qu'on ne connaît rien de sa vie depuis qu'il a quitté le collège, alors qu'il est prouvé qu'il a des antécédents pénaux et qu'il a été détenu à plusieurs reprises. En outre, monsieur le Chef, il a composé, une salade parfaitement indigeste, avec Platon, Marx, Freud et Nietzsche, la faisant passer pour « sa » doctrine. Il est bien évident qu'il déraisonne. Il faut faire quelque chose pour lui.

- C'est précisément le cas, mon père, ajouta le Chef sèchement.

A ce moment, le téléphone sonna. Le Chef décrocha et une voix se fit entendre :

- Ecoutez! Arrêtez de tourner en rond! Il n'y a pas d'arguments qui vailent dans cette affaire.

- Oui, monsieur, répondit le Chef.

- Vous m'avez compris ? L'homme ne nous convient pas et il faut s'en débarrasser. C'est tout, précisa la voix.

- Mais, comment dois-je faire, monsieur?

- Vous le savez bien! Vous n'aurez aucun problème ensuite. J'en prends toute la responsabilité.

- Très bien, monsieur, je ferai mon devoir, dit le Chef d'une voix de fonctionnaire discipliné.

- Toute la responsabilité m'incombe. Ah! Rappelez-vous que je ne suis pas seul! Ajouta la voix. Et l'on coupa.

Le Chef, visiblement impressionné, raccrocha le récepteur et s'excusa auprès du religieux et du bigle. Il ouvrit ensuite une porte latérale donnant sur un cabinet de toilette et se rafraîchit le visage tout en réfléchissant.

Il revint peu après s'asseoir face à ses interlocuteurs.

Le père continuait de parler, mais le Chef ne l'écoutait plus. Il regarda sa montre. Huit heures du soir. Il regarda les deux hommes, interrompit le discours du curé pour dire.

- Messieurs, j'ai eu grand plaisir à vous écouter. Soyez certains que cela sera décidé aujourd'hui : le prophète aura ce qu'il mérite.

- Celui qui s'est désigné prophète ! répliqua le bigle.

Perdant presque son contrôle, le Chef affirma:

- Comme je viens de le dire, le prophète aura ce qu'il mérite. Il salua les visiteurs et s'écroula sur le sofa.

Peu de temps après, il appelait Fernando d'un téléphone public et le mettait au courant des moindres détails.

Il regagna ensuite son bureau.

## Mort et Résurrection

Il était environ minuit. Au loin, quelques couples dans l'ombre.

L'homme restait au coin de la rue, comme s'il attendait. Une voiture qui roulait à vive allure s'arrêta à sa hauteur. Plusieurs coups de feu partirent des fenêtres de la voiture et l'on put voir la chute d'un corps. Les assaillants s'enfuirent rapidement et plusieurs personnes accoururent auprès de la victime. A peu près au même instant, une autre voiture s'arrêta et, avec l'aide de toutes les personnes présentes, on introduisit le corps du blessé dans la voiture. Un homme, se disant le docteur Gimenez, affirma que la victime était décédée.

Le lendemain, tous les milieux d'information donnèrent les nouvelles suivantes :

« Rama, le prétendu prophète, a été tué lors d'une querelle avec d'autres malfaiteurs. » Et l'explication: « Hier soir, vers minuit, au croisement des rues Ayacucho y Paso et Vicente Lopez, un tumulte éclata entre plusieurs individus qui sortaient vraisemblablement d'un night-club. Pour des motifs que la police essaye d'éclaircir, l'un d'eux sortit un revolver de son étui et tira cinq coups de feu contre sa victime qui s'écroula sur-le-champ. Les autres complices prirent la fuite dans une automobile.

Presque au même instant, une patrouille de la section fit son apparition, ainsi qu'un médecin de l'hôpital Cabanillas ou fut conduit le délinquant blessé, qui cessa de vivre quelques minutes après. La police essaye de faire la lumière sur les faits. »

D'autres quotidiens ajoutaient les considérations suivantes : « La victime présentait plusieurs orifices de balles calibre 38. Notre reporter put voir et photographier trois perforations dans différentes parties du corps. Une fois rédigé le certificat de décès, le cadavre fut confié à quatre personnes qui, après avoir prêté serment, le placèrent dans un cercueil afin de l'emmener à l'aéroport pour son départ vers Salta, ville dans laquelle il recevra une sépulture chrétienne. »

« Rama, comme il se faisait appeler, était Juan Carlos Escobar, de nationalité argentine, célibataire de trente-trois ans, né dans la ville de Salta. Sans profession ni domicile fixe, il avait la réputation de guérisseur parmi les gens des faubourgs, mais il semblerait que ces activités cachaient ses manœuvres extrémistes. »

« On se souvient encore de plusieurs scandales qu'il avait provoqués L'année dernière dans les villes de Salta, Rosario, Cordoba et Buenos Aires, lorsqu'il fut arrêté avec plusieurs hippies et des éléments d'extrême-gauche pour avoir organisé des manifestations dans les quartiers des faubourgs. »

« De nombreux jeunes qui, dans un premier temps, avaient suivi avec enthousiasme ce nouveau « Messie », déposèrent contre lui lorsqu'ils découvrirent les mensonges dont ils avaient été les victimes. »

« L'Eglise catholique, qui fut prise comme cible de ses invectives, le traita toujours avec tolérance, le considérant comme une « brebis égarée », au dire du cure Vincente Lopez. Une telle attitude a permis que ses restes reçoivent une sépulture chrétienne au cimetière de Salta. »

Ainsi, l'affaire était terminée devant l'opinion publique.

Les quotidiens de la province avaient publié deux ou trois avis funèbres qui invitaient à assister à l'inhumation qui aurait lieu le lendemain.

Cette nuit-là, le cadavre fut veillé par quatre personnes tandis qu'un policier gardait la porte du ranch.

Vers deux heures du matin, on ouvrit le cercueil d'où l'on retira Rama à qui l'on donna à boire un liquide qui le réconforta.

Le même médecin qui s'était trouvé dans la rue, et qui avait signé le certificat de décès, était à présent en train de lui soigner quelques blessures superficielles et de lui refaire ses pansements.

Puis les quatre hommes placèrent des plaques de plomb au fond du cercueil et soudèrent le couvercle à l'aide d'un chalumeau.

Ils se disposèrent ensuite à sortir, alors qu'une seule personne restait dans le ranch.

L'on put voir trois individus monter dans une voiture, tandis qu'un autre, un peu en retrait, donnait de l'argent au policier en lui disant:

- Apres, on dira que je l'ai vendu. C'est comique!

Il rejoignit ensuite le petit groupe dans la voiture qui partit rapidement. Le lendemain matin, les « restes » furent enterres en présence d'un petit nombre de personnes.

Quelques femmes pleurèrent, et l'une d'elles, atteinte d'une crise de nerfs, affirma que Rama vivait.

On la fit revenir à la réalité grâce à quelques gifles.

Il n'y eut aucun prêtre, aucune croix, contrairement à ce qui avait été annoncé par la presse.

A peu près au même instant, Rama et ses amis se trouvaient à Antofagasta, prêts à embarquer.

## Epilogue

Quand furent coupés les fils des hommes-poupées, des hommes en bois, le tumulte cessa et il se fit un grand silence.

Seuls, quelques-uns restèrent suspendus et vivants, accrochés aux grands arbres, aux arbres-pères de la forêt.

Le puma dit : non.

Le jaguar dit: non.

Le chat-tambo dit: non.

Le renard dit : non.

Tous les animaux s'éloignèrent, flairant et tirant la langue, mais ils ne touchèrent point aux hommes en bois car quelque chose les protégeait et ils ne voulaient pas mourir.

Alors, par-dessus les montagnes brûlées, et les villes brûlées et les corps des hommes-poupées, des hommes en bois brûlés, apparurent les navires célestes, étincelants comme le Soleil, aimables comme le Soleil.

Et les Seigneurs éveillés d'Agartha et de Shambala remplirent le ciel et la terre et apportèrent la nourriture à tout ce qui était bon.

Auteur anonyme américain

(Tiré des Archives de Hassein)

## Table des matières

### Prologue

#### I. Socrate

Le Banquet

Le Procès

Mort et Résurrection

#### II. Jésus

La Cène  
L'Intrigue  
Mort et Résurrection  
**III. Rama**  
La Réunion  
Le Complot  
Mort et Résurrection  
Epilogue

Imprimé en France par DIGUBT-DBNY, Imprimeur-Relieur  
Pans - Breteuil-sur-Iton  
Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1972 - N0 d'Imprimeur 89S